



Thinking Africa

NOTE DE RECHERCHE

Société et philosophie chez Kwame Nkrumah. Portée du *Consciencisme* sur le développement de l'Afrique

FOFOU TCHIO Armel,

Université de Dschang

L'auteur est actuellement Doctorant en Philosophie à l'Université de Dschang (Cameroun), il y poursuit une thèse sur Achille Mbembe en Histoire de la philosophie et s'intéresse aux questions liées développement de l'Afrique. Par ailleurs, il est membre du Club Kwame Nkrumah de l'Ecole Normale de Yaoundé I.

Résume :

Société et philosophie sont inextricables du point de vue de Kwame Nkrumah. Cette interdépendance essaie de trancher la question du développement de l'Afrique qui est d'actualité. Son souci primordial était de sortir d'un contexte culturel, social et politique trouble. Pour en découdre, il élabore une philosophie, une idéologie pour la révolution et le développement de l'Afrique adossée sur les tares et les avatars de la colonisation, ayant pour ressort l'aliénation culturelle, la domination politique et l'exploitation économique de la société africaine. La philosophie étant le reflet de la société, il pense particulièrement que le *Consciencisme* doit être sa sève nourricière. Sortir de l'impasse suppose la renaissance culturelle, le socialisme, et le panafricanisme comme pilonnes du développement. Mais, en réduisant la philosophie à l'idéologie, l'intention de notre auteur devient peu crédible quant à la société africaine dont il se veut le Prométhée. L'extraversion des causes du sous-développement de l'Afrique que renforce Nkrumah, peut aboutir à la déresponsabilisation des Africains et à la passivité. De plus, la philosophie matérialiste extérieure à la conscience africaine qu'il propose, risque de saper ses bases humanistes en s'offrant à la réification de l'homme et au culte de l'hédonisme.

Contexte

Le problème du sous-développement de l'Afrique est devenu l'« épistémê » de la classe intellectuelle africaine contemporaine. Les mots exprimant les choses, on ne peut taire les conditions de vie précaires que traversent les peuples. Elles dérivent des forces de la séparation visibles à travers la prééminence du terrorisme en Afrique du Nord, en Afrique centrale et de l'Ouest, puis de la survivance du tribalisme et du racisme sous des formes inédites que la mort du noir américain Georges Flyold et la haine anti-noir en Afrique du Sud ont dévoilé. Ainsi, nous semblons faire face à une crise axiologique, une chute des valeurs dans le vide qui se profile ; l'horizon capitaliste postmoderne actuel est celui de l'appât du gain, de l'intérêt, au détriment du socialisme, de la dignité humaine qui rappellent sans cesse les valeurs cardinales que charrie une humanité authentique : le Beau, le Juste, le Vrai et le Bien. En outre, le prolongement de la nuit se fait grand. L'immigration clandestine est l'une des failles de la démocratisation des sociétés postcoloniales, fragmentées et émietées depuis la Conférence de Berlin en 1884, affaiblies par les inégalités et la démocratie qui peine à se greffer au Etats, spoliées à travers un régime monétaire, économique, politique extraverti et impuissant pour permettre au continent d'être sa propre cause, son propre centre et sa force propre.

Mots clés : Kwame Nkrumah, société, philosophie, colonisation, *Consciencisme*, développement de l'Afrique, idéologie, matérialisme

Idées majeures :

- La pensée de Nkrumah est la conséquence d'un malaise issu de l'impérialisme colonialiste occidental. Les avatars de ce dernier s'expliquent par le choc de la rencontre euro-africaine qui a eu pour droit fil l'aliénation culturelle, la domination politique et l'exploitation économique des peuples d'Afrique.

- La doctrine du *Consciencisme* est une médication à la pathologie culturelle africaine et un phare pour l'action développemental. Ses idées directrices sont la restauration de l'identité culturelle africaine et l'adoption du socialisme et du panafricanisme.

- Les solutions que proposent Nkrumah s'avèrent pertinentes, seulement, les allures idéologiques de son corpus épistémique font face à certains écueils théoriques et pratiques dont l'occultation pourrait entacher cette œuvre non moins révolutionnaire et louable. Son approche externaliste dans l'étude des causes du malaise africain mésestime les causes endogènes du sous-développement, ce faisant, déresponsabilise et infériorise les peuples noirs. Son héritage marxiste est questionnable au regard des affres de l'apologie du matérialisme d'aujourd'hui.

Problématique :

Comment le *Consciencisme* de Nkrumah s'avère être le site théorique de l'émancipation de la société africaine ? Reconnaître que cette idéologie soit à l'instar d'une panacée, ne serait-ce pas se leurrer ?

Introduction

Société et philosophie sont inextricables du point de vue de Kwame Nkrumah. Cette interdépendance essaie de trancher la question du développement de l'Afrique qui est d'actualité. Son souci primordial était de sortir d'un contexte culturel, social et politique trouble. Pour en découdre, il élabore une philosophie, une idéologie pour la révolution et le développement de l'Afrique adossée sur les tares et les avatars de la colonisation, ayant pour ressort l'aliénation culturelle, la domination politique et l'exploitation économique de la société africaine. La philosophie étant le reflet de la société, il pense particulièrement que le *Consciencisme* doit être sa sève nourricière. Sortir de l'impasse suppose la renaissance culturelle, le socialisme, et le panafricanisme comme pilonnes du développement. Mais, en réduisant la philosophie à l'idéologie, l'intention de notre auteur devient peu crédible quant à la société africaine dont il se veut le Prométhée. L'extraversion des causes du sous-développement de l'Afrique que

renforce Nkrumah, peut aboutir à la déresponsabilisation des Africains et à la passivité. De plus, la philosophie matérialiste extérieure à la conscience africaine qu'il propose, risque de saper ses bases humanistes en s'offrant à la réification de l'homme et au culte de l'hédonisme.

Mots clés : Kwame Nkrumah, société, philosophie, colonisation, *Consciencisme*, développement de l'Afrique, idéologie, matérialisme.

Introduction

Un processus de déliaison est actuellement en cours en Afrique subsaharienne. Et par déliaison, nous entendons à la suite d'Achille Mbembe, l'« inimitié ». C'est-à-dire le fantasme de la séparation « *une force de scission et de réelle isolation, tournée exclusivement sur elle-même, qui cherche à s'excepter du reste du monde tout en prétendant en assurer le gouvernement ultime.* »⁵¹ Cette force construit une atmosphère peu supportable d'abord par la montée en puissance du terrorisme en Afrique centrale et de l'Ouest avec Boko Haram, ensuite, la crise

anglophone au Cameroun, enfin, l'immigration clandestine. Ainsi, les bruits des armes sont audibles, des corps des individus décapités, transformés en bombes humaines, abandonnés au large de large de l'océan, au désert et parfois en état de putréfaction⁵². Mais aussi, la pénurie et le statut quo rendent de cette contrée du monde moins fréquentable et s'adosse aux inégalités sociales visibles. Cet état critique découlerait d'une économie en croissance, extravertie et souvent en contradiction avec le désir de mieux-être des peuples gouvernés – ce dernier est parfois hypothéqué par des logiques monétaires incohérentes, somme toute, floues, et débattues dans un temps long qui peine à s'achever⁵³. Ces raisons sont valables pour revenir sur Kwame Nkrumah, phare majeure du panafricanisme.

Il n'est pas inutile de marquer une pause sur l'œuvre du philosophe et homme politique. Il fut un penseur et homme d'action figurant parmi les tous premiers présidents en Afrique. S'étant fait appeler en son temps « Osagyefo », il se voulait « rédempteur » de toute la société noire, à la lumière de la philosophie qu'il avait lui-même théorisée et conçue de toute pièce pour libérer le continent tout entier, du joug du colonialisme et

⁵¹ A. Mbembe, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La découverte, 2016, p.8.

⁵² Nous parlons à ce niveau d'abord du terrorisme avec Boko Haram, ensuite, de la crise anglophone au Cameroun qui a générée le déchainement des passions en activant les leviers de la barbarie, enfin nous faisons allusion à l'immigration clandestine qui est en majorité, une aventure sans issue et un mouvement vers sa fin, portée par l'utopie paradisiaque devenue infernale. Cf.

F. Diome, *Celles qui attendent*, (Roman), Flammarion, 2010, p.9.

⁵³ Il s'agit par exemple de la question de la souveraineté monétaire qui est d'actualité. La dénonciation de la dépendance monétaire est étudiée profondément par J. Tchoundjang Pouemi, *Monnaie, servitude et liberté. La répression monétaire de l'Afrique*, Préface de Mohamed T. Diwara, 2^e éd., Editions Menaibuc, 1985, p.12.

s'assurer de son développement. Le *Consciencisme* est ce *vade mecum* :

Le Consciencisme, précise Nkrumah, est l'ensemble en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent à la personnalité africaine⁵⁴.

Le *Consciencisme* est un contre-pouvoir contre les effets aliénants de la médiation entre l'ici et l'ailleurs. Le rapport Occident et Afrique fut sulfureux, il faut retrouver ses entailles sur le devenir passé et actuelle de l'Afrique qui, malgré ses efforts peine à se mettre debout et devenir sa force propre. Dans cette perspective, comment la philosophie idéologique de Nkrumah s'avère être le site théorique de l'émancipation de la société africaine ? Reconnaître que le *Consciencisme* soit à l'instar d'une panacée, ne serait-ce pas se leurrer en oubliant ses limites dont la prise en compte est sotériologique pour la société donc Nkrumah entend redonner ses lettres de noblesses ?

I- Aux sources du *Consciencisme* philosophique: la colonisation et ses avatars multiformes

Les sources relatives à la pensée de Nkrumah sont philosophiques et idéologiques. Cela n'est que la conséquence

d'un malaise issu de l'impérialisme colonialiste occidental⁵⁵.

1- Du choc de la rencontre euro-africaine à l'aliénation culturelle

La colonisation dont fut victime le jeune Nkrumah avait pour ambition la fructification de la richesse des métropoles au mépris du progrès des peuples indigènes. Le colonisateur a mis en œuvre une politique scolaire d'aliénation serrée et caractérisée par l'oubli/le rejet de soi au profit de l'acceptation de l'autre. Les élèves s'approprièrent les instruments de la culture blanche et s'éloignèrent de leur individualité propre.

Pour réussir, l'administration coloniale, eut besoin de cadres africains qui, ayant droit à un certain minimum d'instruction européenne [...] Cette instruction, que nous avons tous reçue nous proposait tous dès la petite enfance l'idéal des métropoles, l'idéal qui représentait rarement le but, l'harmonie et le progrès de la société africaine.⁵⁶

De la sorte, l'école coloniale n'a pas mérité le statut d'*éducation*, compatible à la formation et au développement⁵⁷. Ces enseignements furent selon Senghor, limités dans la durée et dans l'orientation, limités aux connaissances de basses étages préparant les enfants à jouer des fonctions de subalternes ; à consentir sans discuter. L'école ne prédisposait pas l'enfant à un développement

⁵⁴ K. Nkrumah, *Le Consciencisme* (1964), Trad. Starr et Mathieu Howlett, Paris, Présence africaine, 1976, p.98.

⁵⁵ Voir F. E. Boulaga. Cf. *La crise du Muntu, authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence africaine, p.14.

⁵⁶ K. Nkrumah, *Le Consciencisme*, Op. Cit., p.88,

⁵⁷ J. Chatué, *Senghor philosophe ? Cinq études*, Yaoundé, Clé, 2009, p.104.

véritable, elle conviait l'apprenant aux fonctions politiques et administratives, aux fonctions de décision et non de créativité. Voilà pourquoi la formation était complétée dans les métropoles. Cette aliénation géographique conforte l'aliénation culturelle. Les programmes scolaires furent incompatibles aux contraintes sociologiques des apprenants. C'était à proprement parler, faire fi des traditions, de l'animisme, du communautarisme, du collectivisme, pour accueillir l'esprit individualiste, des libertés, et de la chrétienté. Ce fut le monde négro-africain qui s'écroulait.

La religion n'est pas dénuée d'impuretés. De l'avis du philosophe africain, pour satisfaire des envies humaines les plus tumultueuses, le discours sur le divin fut instrumentalisé pour un ordre ; celui de la vassalité des uns et la supériorité des autres. Elle sema la confusion dans les peuples indigènes, l'animisme, religion traditionnelle du négro-africain, tomba en désuétude. L'anthropologue suisse Henri Nicod traduit si bien les profondes mutations qu'a connues le royaume des Bamouns au Cameroun, tournant sans s'en rendre compte une page de son histoire en permettant à sa population de s'ouvrir à l'arrivée des premiers Blancs qui auguraient un grand bouleversement. Il le décrit dans son roman historique

Mangweloune, La danseuse du roi Njoya, où les leçons du christianisme entraînaient aux dires de certains personnages — les autorités traditionnelles — à la « ruine », et à la « déchéance sociale »⁵⁸. C'est dans ce sens que Charles-Robert Dimi décriait l'œuvre de « l'évangélisation » des peuples africains en la rattachant à la déstructuration de ces sociétés par le colonialisme⁵⁹.

2- Du politique à l'économique : les jeux iniques de domination et d'exploitation

Sur le plan politique, l'Afrique s'est retrouvée au sortir de la conférence de Berlin du novembre 1884 au février 1885 émiettée. Les territoires africains devinrent des colonies. Pour Nkrumah, "*The term 'colony' originally meant a settlement of immigrants in a foreign land. In the political sense, a colony is either a settlement of the subjects of a nation or a state beyond its own frontiers; or a territorial unit geographically separated from it, but owing allegiance to it*"⁶⁰. En clair, une colonie désigne un arrangement un accord entre un pays immigrant dans un territoire étranger. Arrangement au sortir duquel les populations locales font allégeance à une nation étrangère. Une colonie provient d'un contrat de soumission, à l'instar de celui d'un serf et de son seigneur. Les populations indigènes crurent à la splendeur de la mission

⁵⁸ H. Nicod, *Mangweloune, La danseuse du roi Njoya*, (Roman), France, Paroles écrites, 2002, p.138.

⁵⁹ C.-R. Dimi, *L'Afrique noire aux oubliettes du marxisme ?* Paris, Silex, 1989, p.97.

⁶⁰ Nkrumah K. (1963). *Africa must unite*, New York : Frederick A. Praeger, 9.

civilisatrice, ils en furent dupés. Non seulement leurs territoires furent divisés ainsi qu'eux-mêmes, mais aussi, ils furent exploités. Le continent est devenu une *possession*, octroyée à la puissance occidentale. Elle fut répartie comme suit : la possession belge, la possession espagnole, la possession française, la possession portugaise, la possession anglaise et la possession allemande. Par exemple, la Gold Coast, le Nigeria, la Sierra Leone, fut dirigé par le Royaume-Uni. Le Cameroun, le Rwanda par l'Allemagne ; l'Angola, le Mozambique par Portugal, le Congo par la Belgique. La France se tailla la plus grande part du gâteau qui devint l'Afrique occidentale et équatoriale française.

Sur le plan économique, l'Afrique, se mua en « chose », en objet exploitable, de même que les Africains. Cette chosification est le fruit de l'expansion du capital. À la faveur de multiples progrès scientifiques et à la révolution industrielle amorcée au XII^{ème} siècle, de nouvelles exigences vont naître, telles que la recherche de l'espace vital, destinée à vidanger le « trop plein » du vieux continent et de rechercher des matières premières sans lesquelles l'industrie européenne ne saurait fonctionner. La découverte de nouvelles terres se fera, ces dernières seront transformées en colonie de peuplement et en colonie d'exploitation. Les richesses africaines seront exportées vers

l'autre monde. Ses richesses inexploitées et inexplorées vont être découvertes et viabilisées. En effet, c'est un continent riche en ressources naturelles ; minière, forestière, agricole hydro-électrique :

Notre continent est probablement, *dit le philosophe ghanéen*, le plus riche du globe, au point de vue de la production de minéraux et de matière premières pour l'industrie et l'agriculture. Du seul Congo, des firmes occidentales ont exporté du cuivre et du caoutchouc, du coton et bien d'autres produits encore, à concurrence de 2. 773. 000. 000 de dollars, au cours de la décennie 1945-1955 de l'Afrique du sud, les sociétés qui exploitent les mines d'or ont tiré, au cours des six années 1947-1951, des bénéfices de 814 milliards de dollars. Très certainement notre continent dépasse tous les autres dans son potentiel d'énergie hydro-électrique, qui, d'après l'évaluation de certains experts, représente 42 pour 100 du total mondial.⁶¹

Cette opulence ne profite pas à qui de droit. Au contraire, le colonialisme rend l'Afrique plus pauvre et surtout infortunée. C'est ce qui écœure notre philosophe. Les Africains en sont privés et extérieurs aux revenus susceptibles d'améliorer les conditions de vie de ses peuples⁶². À partir de cette domination tous azimuts, en quoi le *Consciencisme* philosophique de Nkrumah constituera une arme de rachat pour la société africaine ?

⁶¹ Kwame Nkrumah, « Unis nous résistons », Discours prononcé au sommet de l'OUA, 24 mai, 1963.

⁶² C'est ce pillage que dénonce aussi Jean Ziegler, Cf. *Main basse sur l'Afrique*, France, Seuil, 1980, p.21.

II- Le *Consciencisme* philosophique comme arme du rachat de la société africaine

La doctrine du *Consciencisme* est une médication à la pathologie culturelle africaine et un phare pour éclairer l'action développemental.

1- La restauration de l'identité culturelle africaine

Le héraut du *Consciencisme* nous instruit que c'est en rentrant dans le passé communautariste et humaniste que le phénix africain ressuscitera de ses cendres. Face à la déshumanisation colonialiste, l'Africain déambule, il arpente des voies sans maîtriser leurs destinations. Étant autre que lui-même, Nkrumah va redresser sa stature d'homme en exhortant son auditoire à la réactivation de l'«African personality». Après avoir connu un drame psychologique, Ama Biney dit: *“Nkrumah's antidote was the promotion and restoration of African humanity and indigenous forms of cultural expression in his ambition to create a new Africa and new African”*⁶³. Le retour à la personnalité noire prépare le continent à accueillir la liberté du continent entier. La conscience de l'Africain est troublée⁶⁴. Le problème fondamental en Afrique c'est sa diversité hétéroclite, cela génère la situation chaotique du récit de la tour

de Babel, où personne ne peut plus entendre son congénère. La tradition africaine est obscurcit, face à la culture euro-chrétienne et musulmane. L'Osagyefo prend parti pour une assimilation⁶⁵. Il faut l'entrevoir comme une absorption des cultures étrangères au profit de l'Afrique.

Dans cette aire rajeunie, la révolution culturelle va se matérialiser par l'éducation. Le changement avait commencé au Ghana par la nécessité d'instruire le peuple. Les médias sont utilisés pour disséminer l'information et diffuser les cultures et les langues locales⁶⁶. Étant donné que *« L'Hercule africain brandit sa massue, prête à écraser toute nouvelle tête que l'hydre colonialiste fera surgir »*⁶⁷, il exige son orientation idéologique aux enseignements universitaires en embarquant le monde intellectuel dans une véritable « décolonisation conceptuelle » pour reprendre Kwasi Wiredu⁶⁸. Nkrumah critique sévèrement ceux qui sont chargés de la direction de l'University of Ghana et du Kumasi technology of College qu'il fonda, et considère ces hauts lieux d'études comme des bases arrière du colonialisme. L'université n'est pas le réceptacle de l'histoire, de l'économie et de la civilisation européenne, selon le révolutionnaire, elle doit cesser l'esclavage académique et concrétiser la

⁶³ Biney A. (2011). The political and social thought of Nkrumah. New York : Palgrave Macmillan, 119.

⁶⁴ Lire ce que Roger Mondoué note du rapport entre le Même et l'Autre en tant qu'une relation de maîtrise et de domination. Cf. *“Nouveaux philosophes” et anti marxisme. Autour de «Marx est mort »* de Jean-Marie

Benoist, préface de Charles-Robert Dimi, France, Harmattan, p.39.

⁶⁵ K. Nkrumah, Idem.

⁶⁶ Par exemple, le Haussa, l'Éwé, le Twi et le Faute.

⁶⁷ K. Nkrumah, *Le Consciencisme*, Op. Cit., p.88.

⁶⁸ Cité par Hubert Mono Djana, *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, L'harmattan, 2009, p.103.

vision d'une Afrique souveraine, autonome et fidèle à son idéologie.

L'intérêt de la réappropriation africaine de sa propre culture est sans doute son visage humaniste. L'Afrique a une culture communaliste.⁶⁹ La loi qui gouverne cette société était régit par l'équivalence du collectif et de l'individuel : Tous pour un et un pour tous. Ce fut la responsabilité de tous pour chacun et la responsabilité de chacun pour tous. Cette société est à l'instar d'une famille élargie ; tous les membres partagent des liens de consanguinité et sont des frères. La terre appartient à tous. Tout le monde travaille pour tous. Serge Latouche l'accrédite : « *Les sociétés africaines ont longtemps ignoré l'individualisme et continuent assez largement à le faire en dépit des très fortes poussées de processus d'individuation.* »⁷⁰ La solidarité africaine n'aurait pas connu l'usure du temps. Ce sentiment ne cesse de rebondir malgré le grand vent de l'individualisme et de l'ethnisme qui souffle sur l'Afrique⁷¹.

L'anthropologie africaine est humaniste. Dans cette optique, l'Afrique traditionnelle ne considère point l'être humain comme un simple moyen qu'on peut

allègrement instrumentaliser pour atteindre un but qui lui soit extérieur.

2- Conjugaison du Socialisme et du panafricanisme au service du développement

Étant donné l'extériorité la dangerosité du capitalisme pour la société africaine, Nkrumah propose la voie socialiste. En réalité, dans la société prémoderne qui était celle de l'Afrique communaliste, le degré d'évolution technique et de la croissance démographique n'étaient point proéminents, et il n'y avait pas à proprement parler de classes antagonistes telles que la « bourgeoisie » et le « prolétariat ». Le socialisme et le communisme sont la version moderne du communalisme. S'il parle moins du communisme, Nkrumah loue en plus les vertus du socialisme en Afrique. Le socialisme en Afrique pourra ressusciter les valeurs communalistes englouties par l'impérialisme. Il sera aussi apte à instaurer l'humanisme en vertu de ses principes égalitaires. "Any meaningful humanism must begin from egalitarianism and must lead to objectively chosen policies for safeguarding and sustaining egalitarianism. Hence, socialism. Hence, also, scientific

⁶⁹K. Nkrumah, Ibid. p.87.

⁷⁰ Voir, S. Latouche, *Une autre Afrique, Entre don et marché*, Paris, Albin Michel, 1968, p.38. C'est ce à quoi Felwine Sarr fait allusion lorsqu'il réfléchit sur le paradoxe du génocide rwandais, une contradiction au regard de la culture de la communion qui prévalait avant l'incident F. Sarr, *Ishindenshin. De mon âme à ton âme*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017, p.8.

⁷¹C'est le cas de cette tendance néo-patrimoniaire du pouvoir en Afrique subsaharienne qui consiste à la

détention du pouvoir par les serres des amis, de la famille ou de l'ethnie. Car l'accès au pouvoir vise facilement à s'attirer des avantages matériels conséquents. Cf. F. J. Medou Ngoa, « La famille du Prince, ethnies et pouvoir en Afrique subsaharienne : le cas camerounais », in *Le chef de famille et le pouvoir. La tendance dynastique dans les Etats africains*, Dir. G. Ekambi Dibonguè, Op. Cit., p.106, p.99-124.

socialism''⁷². En d'autres termes, le sens véritable de l'humanisme commence par l'égalitarisme et l'instaure. Et par la suite, conduit au socialisme en appliquant ses principes scientifiques. Le socialisme a pour fondement l'égalitarisme parce qu'il est selon Nkrumah une philosophie matérialiste. Ayant une même origine (la matière), les hommes, sont régis par le principe d'inséparabilité et de complémentarité, ils sont appelés à converger vers des horizons communs. En suivant cet humanisme, l'homme politique ghanéen condamna le régime sud-africain en soutenant l'absence de toute communication ou dialogue avec son système inique appelé Apartheid⁷³.

Qu'on s'en souvienne, le *Consciencisme* recherche le développement harmonieux⁷⁴ de la société africaine dans la paix et l'entente. Ce progrès est surtout atteignable par le panafricanisme. Nkrumah pense que l'élévation d'une superstructure en Afrique par le biais de son unité pose la question de son bien-être⁷⁵ : « *Notre objectif*, dit Nkrumah, *c'est, dès maintenant, l'unité*

africaine. Il n'y a pas de temps à perdre. Nous devons maintenant nous unir ou périr »⁷⁶. Avec exactitude, il pense que le panafricanisme est une panacée pour sortir de la « grande nuit »⁷⁷. Le premier enjeu du panafricanisme est qu'il libère les Africains des liens et des chaînes de l'impérialisme et du néocolonialisme. Puis, la fédération des énergies est la seule méthode capable de juguler le problème démographique. Dans la superstructure à construire, les jeunes seront instruits et formés. Quant au phénomène urbain, l'unité africaine sera capable d'organiser l'agencement des villes et leur électrification. Le positiviste ghanéen apprécie positivement et à la fois l'enjeu d'un État africain pour le développement de la technoscience, et l'investissement de cette dernière à une Afrique unie. La connaissance scientifique et le pouvoir technique sont selon lui capables de domestiquer la nature et la rendent habitable par l'homme. Au centre de la planification de l'économie, la puissance industrielle du continent permettra d'extraire, de transformer ses ressources et de les vendre

⁷²Nkrumah K. (1967). "African Socialism Revisited", Prague : Peace and Socialism Publishers, .:(3) : 1-5.

⁷³ Nkrumah K. (1960), Speech to general assembly of UN, New-York,

⁷⁴ Dans ce sillage, l'œuvre de Nkrumah au Ghana témoignait de nombreuses réalisations socialistes. Il a investi dans le domaine éducatif par la construction des écoles primaires et secondaires, des écoles de formation des enseignants, et dans la création de l'université de science et de technologie à Kumasi. Il mit également sur pied des centres de vulgarisation de la culture et des arts par l'instauration des lieux de théâtre, de cinéma et l'ouverture des librairies. Voir, Dodoo V. (2012). "Kwame Nkrumah's mission and vision for Africa and the World". The journal of Pan African Studie, 10 (87). En effet, le socialisme est d'inspiration populaire et

moins élitiste. Lire à ce sujet, M. Towa, « Le consciencisme : émergence d'une Afrique moderne à la conscience philosophique », *ABBIA, Revue culturelle camerounaise*, Juin 1968, No 20, Yaoundé, pp.5-33.

⁷⁵ L'unité de l'Afrique n'est pas une pure imagination encore moins un état somnambulique. Elle se base sur des faits empiriques qui attestent sa possibilité. Nombreux sont les États qui se sont joints à d'autres pour augmenter leur puissance (les États Unis d'Amérique, le Canada, l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques).

⁷⁶ K. Nkrumah, « Unis nous résistons », Discours prononcé au sommet de l'OUA, 24 mai, 1963.

⁷⁷ A. Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La découverte, 2010.

dans un marché commun et plus étendu, favorisant l'éclosion des voies de communications et l'ouverture le continent sur lui-même.

Il ressort que le *Consciencisme* est une aubaine pour le développement socio-économique du continent noir par l'activation des leviers du socialisme et du panafricanisme. Toutefois, l'élévation de cette théorie philosophique en une idéologie ne conduit-elle pas à une impasse ?

III- Les limites de la philosophie conscienciste : Des risques à la dénaturation de la société africaine

Les solutions que proposent Nkrumah s'avèrent pertinentes, seulement, les allures idéologiques de son corpus épistémique font face à certains écueils théoriques et pratiques dont l'occultation pourrait entacher cette œuvre non moins révolutionnaire et louable.

1- Primeur idéologique et mésestimation des causes endogènes du sous-développement de l'Afrique

Nkrumah a trouvé en la philosophie, la recette idoine. Il pensait que la philosophie en Afrique devrait devenir idéologique. C'est en

ce sens que s'inscrit Joseph Teguezem lorsqu'il écrit : « *À la vérité, le consciencisme est beaucoup plus un programme d'action et de stratégie de lutte anti-colonialiste et anti-néocolonialiste, donc une idéologie, un dogme, qu'une philosophie.* »⁷⁸ Malgré que le philosophe soit fils de son temps, ce glissement est excessif quand il s'aventure à réduire la philosophie à l'idéologie. Lorsque la critique⁷⁹ cède la place au dogmatisme, l'idéologie occulte la réalité qui est le critérium sur lequel se règle la vérité. En prétendant détenir la vérité, par son élan dogmatique, l'idéologue nie le réel⁸⁰, cette action aussi passionnelle peut engendrer l'obscurantisme. La rectitude de l'idéologie ne lui est pas congénitale, que la philosophie devienne idéologique, elle court un grave risque alors qu'elle a pour point focal les conditions de l'avènement d'un mieux-être pour l'humanité. C'est sans doute cette pression idéologique, sa tentative à dénier la réalité et à perdre toute vertu qui explique chez Nkrumah, l'extraversion et l'occultation des causes endogènes du sous-développement de l'Afrique, puis l'option du matérialisme qui peut être préjudiciable à la société africaine.

⁷⁸ J. Teguezem, « Kwame Nkrumah et les jeunes africains contemporains », in *Éthiopiennes*, No86, 1^{er} trimestre 2011, pp.1-14.

⁷⁹ Il s'agit de la philosophie comme capacité de questionner ou activité de distanciation et de décentrement. Suivre S. B. Diagne., « Philosopher en Islam », Entretien de Adèle Van Reeth avec Souleymane Bachir Diagne, Extrait de l'émission « Les nouveaux chemins de la connaissance », Culture

France, février 2014, URL : <http://www.Youtube.Com.>, consulté le 04/03/2017. Lire aussi, F. Eboussi Boulaga et N. Yala Kisukidi, « Poursuivre le dialogue des lieux », Collège internationale de philosophie / Rue Descartes, Paris, 2014 /2, N°81, p.92, p.84-101.

⁸⁰ Voir à ce sujet J. Boyon, « Une idéologie africaine : le Nkrumaïsme », In Revue française de science politique, 13^e année, n°1, 1963, p. 66, pp. 66-87.

Le sous-développement est un phénomène. Il traduit la précarité, le manque, cet état d'indigence et la non satisfaction des besoins d'un peuple. L'étiologie du sous-développement telle que la fait Nkrumah s'avère partielle. À son avis, l'Occident est le coupable du mal être africain. Le mal est de rechercher des boucs émissaires et d'imputer la responsabilité à toute autre personne. Mais l'auteur n'intègre pas toutes les parties prenantes dans son analyse. En déresponsabilisant les Africains, Nkrumah ne fait-il pas preuve de mauvaise foi ? La mauvaise foi consiste ici à convoquer le déterminisme historique, à savoir la colonisation pour justifier l'état crucial de l'Afrique, à pointer d'un doigt accusateur l'Occident.

Les réactions humanitaires qui affluent en Afrique témoignent de ce que les conditions de vie en Afrique sont précaires. Les cas de famines et de sous-alimentation sont régulièrement enregistrés. La cause est que l'agriculture est peu modernisée, c'est encore avec des outils rudimentaires et des techniques agricoles archaïques et dépassés. Cette sous industrialisation du continent le confine de fournir sur le marché international, des matières premières sans les transformées. L'élévation mentale n'y est pas toujours. On enregistre ici et là, la faiblesse de la formation intellectuelle, l'inculture et l'analphabétisme.

⁸¹ C'est d'ailleurs ce qui rend l'aide internationale inefficace et fatale pour le continent. Cf. R. Dumont et

L'éducation mal budgetisée enfante l'ignorance. La corruption et les détournements des biens publics sont le mal radical des constitutions politiques africaines⁸¹. L'exode rural suscite l'attrait des villes et l'abandon des rendent les villages désertiques et squelettique et l'excroissance des villes font qu'elles deviennent rapidement « cruelles » par le chômage, prostitution, banditisme, délinquance juvénile etc.

2- L'héritage marxiste, une apologie du matérialisme

À la question des voies et moyens pour le développement de l'Afrique, l'auteur accueille à bras ouverts le matérialisme qu'il hérite de la philosophie occidentale en générale et celle de Marx en particulier. Fidèle au monisme et au matérialisme, il donne assez de force à la matière, finit par reléguer l'esprit au second plan, et par la suite, à l'écarter radicalement. Aussi, affirme-t-il sans ambages : « *Notre univers est un univers naturel et son fondement est la matière.* »⁸² Le radicalisme du philosophe consiste à mettre la matière au centre de tout. Cela semble désastreux, alors qu'il prétend trouver sa source d'inspiration de la société traditionnelle africaine dont le spiritualisme n'est pas étranger : « *Dans la plupart des sociétés africaines, la vie religieuse de la communauté se caractérise par le culte actif d'esprits et de dieux ainsi que, sous*

M.-F. Mottin, *L'Afrique étranglée*, Paris, Seuil, 1980, p.44.

⁸²K. Nkrumah, *Le Consciencisme*, Op. Cit., p.41.

*une forme ou sous une autre, par le culte des ancêtres.»*⁸³ Pourtant, l'approche du penseur ghanéen consiste à faire reposer le *Consciencisme* uniquement sur le matérialisme qu'il hérite de la philosophie occidentale. Ce risque qu'on court est celui de faire voler en éclat la société africaine qu'il aspire sauver.

En affirmant que le réel est coextensif à la matière, nous réifions sans contredit la nature et l'homme aussi. On tend à soustraire la dignité de l'homme. Or, la dignité est ce qui l'élève du reste des êtres vivants. Aussi, l'autre conséquence est la marchandisation de l'homme. Les relations intersubjectives sont réduites aux relations commerciales où les capacités de chaque personne deviennent économiquement profitables, voire la personne d'autrui. Le « Tout monde » d'Édouard Glissant qui est susceptible d'être un havre de paix pour les habitants de la Terre table désormais sur le *Tout marché*. La personne d'autrui étant dès ce moment-ci un article de commerce, est instrumentalisée, et mue en moyen, toute chose qui ne rappelle en rien le concept d'*humanité* : dans cette confusion, la fin devient le moyen et vice versa. Enfin, le matérialisme devient à craindre, s'il s'embourbe dans l'hédonisme sans frontières. Coupant les ponts avec la communauté, une telle philosophie est strictement basée sur l'individualisme. Le

culte du plaisir s'étend au culte de l'individu, à la quête de soi.

Conclusion

Il ressort que le *Consciencisme* n'est pas une théorie fortuite. Il vient des tares et des avatars de la colonisation, tristes drames survenus du choc civilisationnel au dépend de l'Afrique. La sensibilité du philosophe le porte à s'investir pour le salut du continent. Le *Consciencisme* est la pierre philosophale qui consiste de transformer le métal vil en or. La transfiguration de l'Afrique viendra de la restauration de son identité culturelle pétrie de ses traits humanistes, de l'instauration du socialisme et du panafricanisme socle du développement. Seulement, la passion de l'Osagyefo le conduit à revêtir le *Consciencisme* des vêtements idéologiques, ce qui non seulement est un risque pour la nature même de la philosophie essentiellement décentrative ou critique, mais aussi pour la société africaine qu'il prétend sauver. À n'en point douter, en trouvant en Occident les causes du malheur l'Afrique, il déresponsabilise les Africains. Le matérialisme qu'il hérite de la philosophie occidentale est sur plusieurs points aux antipodes de la vision du monde négro-africaine axée sur le communalisme et l'humanisme. Il y a risque que la matière, prise comme alpha et oméga dans l'agir du

⁸³ O. Balogun, « Forme et expression dans les arts africains » in *Introduction à la culture africaine*,

Aspects généraux, (Dir. Alpha I. Sow), Paris, Union Générale des Éditions, 1977, p.63.

sujet se mue en hédonisme et en individualisme. Toutefois faut-il pour autant jeter le *Consciencisme* aux oubliettes ? Notre lecteur nous lira mal si cette question est répondu par l'affirmative. Loin de là. Si toute œuvre scientifique se construit dans le temps et l'espace, cette recherche n'a eu nullement pour but de célébrer la mort de Nkrumah, sinon sa résurrection. En dégagant les insuffisances et les limites de sa théorie philosophique, nous sommes sur la ligne droite de son ambition, celle d'enrichir les possibilités et les conditions de faisabilité de la renaissance africaine.

Bibliographie

Afari-Gyan, « Kwame Nkrumah, Georges Padmore and W.E.B du Bois », *Research Review*, Numero 1 et 2, Vol7, 1991.

Balogun (O.), « Forme et expression dans les arts africains » in *Introduction à la culture africaine, Aspects généraux*, (Dir. Alpha I. Sow), Paris, Union Générale des Éditions, 1977.

Biney A. (2011). *The political and social thought of Nkrumah*. New York : Palgrave Macmillan, 119

Boyon (J.), « Une idéologie africaine : le Nkrumaïsme », In *Revue française de science politique*, 13^e année, n°1, 1963, p. 66, pp. 66-87.

Chatué (J.), Senghor Philosophe, Cinq études, Préface de Charles Robert-Dimi Yaoundé, CLE, 2009.

Diagne (S. B.), « Philosophe en Islam », Entretiens de Adèle Van Reeth avec Souleymane Bachir Diagne, Extrait de l'émission « Les nouveaux chemins de la connaissance », Culture France, février 2014, URL : <http://www.Youtube.Com>, consulté le 04/03/2017.

Dimi (C.-R.), *L'Afrique noire aux oubliettes du marxisme ?*, Paris, Silex, 1989.

Diome (F.), *Celles qui attendent*, (Roman), France, Flammarion, 2010.

Dodoo V. (2012). "Kwame Nkrumah's mission and vision for Africa and the World". *The journal of Pan African Studie*, 10 (87).

Dumont (R.) et Mottin (M. F.), *L'Afrique étranglée*, Paris, Seuil, 1980.

Eboussi Boulaga (F.), *La crise du Muntu, authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence africaine, 1977.

Eboussi Boulaga (F.) et Yala Kisukidi (N.), « Poursuivre le dialogue des lieux », Collège internationale de philosophie / Rue Descartes, Paris, 2014 /2, N°81, p.92, p.84-101.

Kristeva (J.) *Diversité, c'est ma devise*. (J. Kristeva, « Diversité, c'est ma devise », in *Culture France*, Coll. Pensée l'Europe, pp.5-23.

Latouche (S.), *Une autre Afrique, Entre don et marché*, Paris, Albin Michel, 1968.

Mbembe (A.), *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La découverte, 2010.

- *Politiques de l'inimitié*, Paris, La découverte, 2016.

Medou Ngoa (F. J.), « La famille du Prince, ethnies et pouvoir en Afrique subsaharienne : le cas camerounais », in *Le chef de famille et le pouvoir. La tendance dynastique dans les Etats africains*, Dir. G. Ekambi Dibonguè, Yaoundé, Ifrikiya, 2016, pp.99-124,

Mondoué (R.) “*Nouveaux philosophes*” et *anti marxisme*, Autour de « Marx est mort » de Jean-Marie Benoist, préface de Charles-Robert Dimi, France Harmattan.

Mono Djana (H.), *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, L’harmattan, 2009.

Nicod (H.), *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya*, (Roman), France, Paroles écrites, 2002.

Nkrumah (K.), « Unis nous résistons », Discours prononcé au sommet de l’OUA, 24 mai, 1963.

- (1963) *Africa must unite*. New York: Frederick A. Praeger.

- (1967) “*African Socialism Revisited*”, Prague: Peace and Socialism Publishers, (3) : 1-5.

- « *Unis nous résistons* », Discours prononcé au sommet de l’OUA, 24 mai, 1963.

- *Le Consciencisme*, Trad. Starr et Mathieu Howlett, Paris, Présence africaine, 1976.

- (1960.) *Speech to general assembly of UN*, New-York,

Sarr (F.), *Ishindenshin. De mon âme à ton âme*, Montréal, Mémoire d’encrier, 2017.

Tchundjang Pouemi (J.), *Monnaie, servitude et liberté. La répression monétaire*

de l’Afrique, Préface de Mohamed T. Diwara, 2è ed., Editions Menaibuc, 1985.

Teguezem (J.), « Kwame Nkrumah et les jeunes africains contemporains », in *Éthiopiennes* No86, 1^{er} trimestre 2011, pp.1-14.

Towa (M.), «Le consciencisme : émergence d’une Afrique moderne à la conscience philosophique », *ABBIA, Revue culturelle camerounaise*, Juin1968, No 20, Yaoundé, pp.5-33.

Ziegler (J.), *Main basse sur l’Afrique*, France, Seuil, 1980.